

BEAUREPAIRE-SUR-SAMBRE

Canton et arrondissement Avesnes-sur-Helpe, 258 habitants

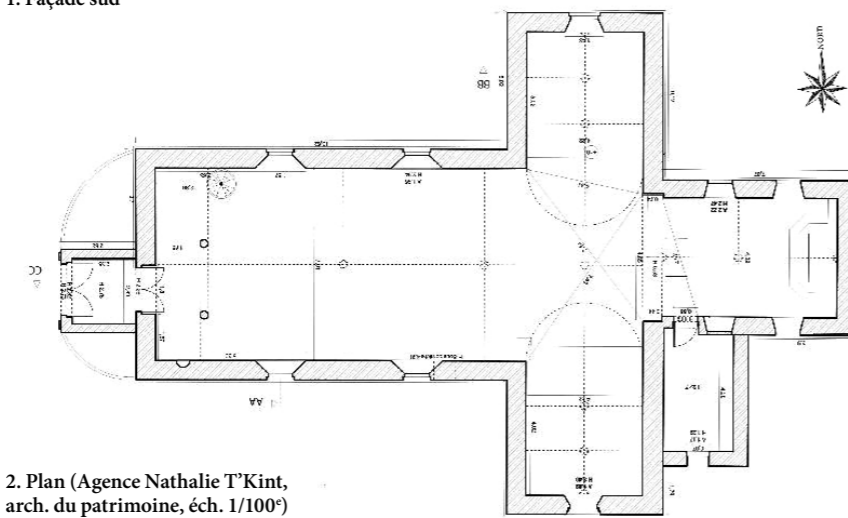
ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE. Détachée à la fin du ^{XIII} siècle de la pairie d'Avesnes, la terre de Beurepaire passa à la famille d'Halluin, puis à Maximilien d'Ongnies qui obtint en 1622 du roi Philippe IV d'Espagne son érection en comté. Le mariage de sa fille Louise la fit entrer dans la famille des comtes de Lannoy. Voisin de la frontière et souvent éprouvé par le passage des troupes, le village ne fut rattaché au royaume qu'en 1668, lors de la paix d'Aix-la-Chapelle.

L'église fut alors relevée en brique à partir d'un important soubassement fait de grès et de pierre bleue, plus ou moins soigneusement piqués et assisés. La nef porte la date de 1673, la façade ouest et la couverture du chœur celle de 1683. Sur les maçonneries de brique se détachent quelques motifs légèrement surcuits, en particulier un cœur et une croix formée à partir de cinq losanges. Le petit porche en pierre bleue est un ajout de 1753.

Le village fut une dernière fois partiellement incendié en 1793, au cours d'un engagement entre troupes françaises et



1. Façade sud



2. Plan (Agence Nathalie T'Kint, arch. du patrimoine, éch. 1/100^e)



3. Retable majeur dédié à la Crucifixion

autrichiennes. Bien documentés, les travaux de gros entretien menés au ^{XIX} siècle dans l'église n'apportèrent pas de modifications notables.

Le retable majeur, dédié à la Crucifixion, est encadré de paires de colonnes torses, mais privé de statues. Celui du Baptême du Christ, en revanche, a conservé sa statue de Saint-Jean-Baptiste. À l'extérieur a été encadrée dans la maçonnerie de brique une plate-tombe gravée en pierre bleue.

Le village compte plusieurs oratoires dans ce même matériau, pour la plupart de forme cylindrique et dotés de grilles, disséminés dans la campagne.

La Sauvegarde de l'Art français a participé en 2013 à la restauration générale de l'édifice – confortation des maçonneries et des charpentes, rénovation des couvertures – à hauteur de 10 000 € dont 5 000 au titre du mécénat Duprez-Mulliez.

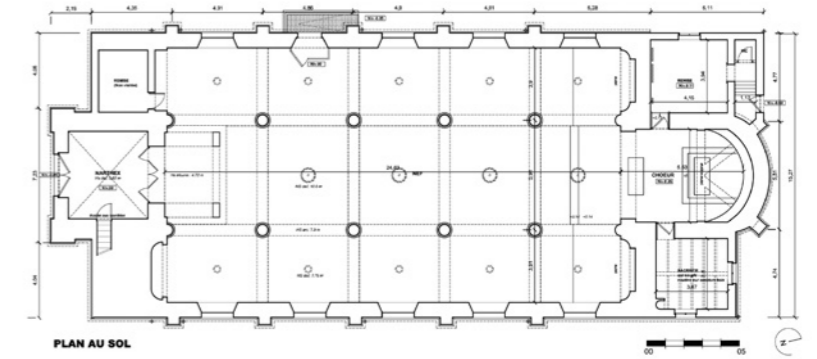
Philippe Seydoux

BEUVRY-LA-FORÊT

Canton Orchies, arrondissement Douai, 2 746 habitants



1. Vue sud-est



2. Plan (Agence Nathalie T'Kint, arch. du patrimoine, éch. 1/200^e)

ÉGLISE SAINT-MARTIN. Située au sud-est d'Orchies, la paroisse de Beuvry relevait de la puissante abbaye de Marchiennes, fondée au ^{VII} siècle, dont deux gouaches des *Albums* de Charles de Croÿ rappellent l'importance. Sérieusement bombardés en 1712 par les Impériaux, les bâtiments abbatiaux furent saisis, adjugés et démolis à la Révolution, à l'exception d'un portail monumental du ^{XVIII} siècle et du précieux polyptique de Marchiennes, œuvre de Jan van Scorel, aujourd'hui exposé au musée de Douai.

Comme celle du village voisin de Landas, qui lui est légèrement antérieure, l'église de Beuvry a été élevée sur les plans de

l'architecte lillois Jacques-François Lesaffre¹. Entièrement reconstruite en 1784-1786, c'est un édifice parfaitement homogène, orienté au nord-nord-est, et bâti presque entièrement en brique à partir d'un soubassement de grès taillé. Très simple, son parti s'apparente à celui des églises reconstruites aux ^{XVI} et ^{XVII} siècles en Flandre maritime : clocher de plan carré au centre de la façade ; trois nefs parallèles, séparées par deux files de colonnes toscanes supportant des grandes arcades en plein cintre ; absence de transept. Il s'en distingue par la présence d'un ample comble couvrant les voûtes simulées des trois nefs, et d'un chœur à abside unique, privé de lumière directe par la présence de grandes compositions peintes.

Vaste et fonctionnelle, l'église témoigne d'une austérité particulière, due à l'omniprésence des maçonneries de briques, dépourvues de tout rehaut de pierre².

Adjugée à la Révolution, elle échappa à la démolition et fut rapidement remise en état. Restaurée en 1871-1875, elle fut à cette occasion dotée dans ses parties hautes d'un important décor de stuc, réalisé sous la direction de l'architecte Charles Maillard. La guerre de 1914-1918 ne lui causa que des dégâts mineurs.

En 2014, la Sauvegarde de l'Art français a participé aux travaux de restauration générale à hauteur de 20 000 € dont 10 000 au titre du mécénat Duprez-Mulliez.

Philippe Seydoux



3. Vue intérieure du chœur

Notes

1. Les éléments conservés du chartrier de Marchiennes contiennent le devis descriptif et le plan de l'église. Particulièrement actif à Lille à l'époque Louis XV, Lesaffre fut progressivement supplanté à la fin des années 1770 par le jeune Lequeux, féru de néoclassique. Outre les églises de Landas (1775-1783) et de Beuvry, il est l'auteur de plusieurs hôtels, d'un projet non réalisé pour le Parlement de Douai et des châteaux de la Vigne et de Genech.

2. Y compris les angles des contrefort plats du clocher et des collatéraux. Les seules exceptions consistent en quelques pierres bleues du Hainaut en emploi, ainsi que dans les corniches et rares larmiers en pierre crayeuse de Hordain.

Arch. dép. Nord, 10 H 256, 885, 920-921 ; 2 O 79.

Étude préalable menée par le cabinet d'architecture N. T'Kint, à Lille.